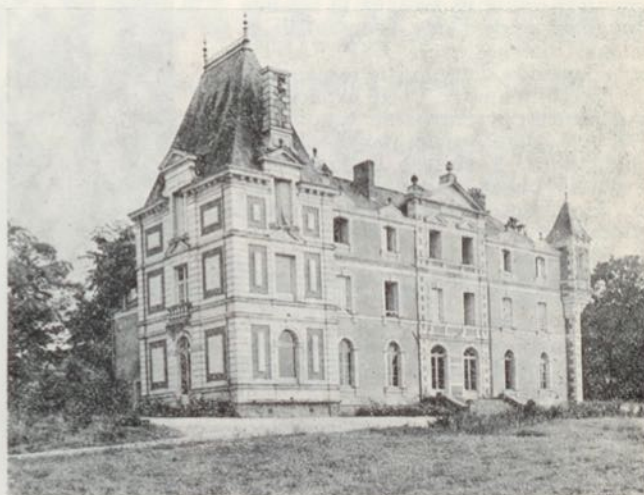


LA MAISON CULTURELLE ESPÉRANTISTE A 25 ANS

Eh oui, c'était il y a 25 ans, en juillet 1952, qu'une grande idée devenait réalité : on ouvrait à Baugé, en Anjou, les portes du Château de Grésillon, propriété récemment acquise, après bien des difficultés de toutes sortes, par une société coopérative dont tous les membres étaient espérantistes, pour la plupart membres de l'Enseignement. Il s'agissait maintenant pour **Henri Micard**, l'initiateur, l'instituteur de village dont la foi, l'optimisme, la force de persuasion avaient fait d'un désir une nécessité, d'un château en Espagne un château en Anjou, de tout mettre en œuvre pour que la réalité se conforme à la fiction. Il y est arrivé, et pourtant il fallait résoudre un problème simple dans ses données mais dont la solution apparaissait bien plus complexe : comment faire vivre, puis progresser, une organisation non commerciale qui se voulait totalement indépendante des autres pour être ouverte à tous avec, comme seules ressources, le prix de pension versé par les participants aux stages. Il fallait que les recettes couvrent les frais de gestion, l'entretien de la propriété et sa modernisation progressive (il n'y avait ni eau ni électricité à l'origine !) mais en même temps ouvrir les portes au plus grand nombre, c'est-à-dire fixer des prix de pension relativement bas. Il fallait donc réduire au maximum le chapitre administration-gestion et pour cela se dépenser sans compter, bénévolement. Depuis l'origine, l'organisation, la préparation et la gestion des stages, certaines tâches matérielles, certains travaux d'entretien sont assurés par des volontaires non salariés.

Et que faisait-on depuis 25 ans dans ce château ? Depuis 1952, les activités de la Maison Culturelle Espérantiste sont conformes aux buts exposés dans les statuts : mettre à la disposition des espérantistes des structures d'accueil leur permettant d'apprendre et de pratiquer la langue internationale et d'enrichir leurs connaissances par la pratique de l'espéranto. C'est pourquoi chaque année, à Pâques et en été, le château de Grésillon et son parc de 17 hectares reçoivent environ quatre cents personnes venues de pays très divers, pour assister à des cours qui leur permettront d'apprendre la langue ou de pénétrer plus avant dans sa connaissance théorique, et évidemment de la pratiquer dans des conditions absolument naturelles, puisque l'espéranto est la seule langue de contact possible dans ce milieu multinational. D'autre part, une période de trois semaines est réservée chaque année à des cycles de conférences aux sujets très variés, réalisés dans des conditions exceptionnelles, puisque bien que les conférenciers s'adressent à des auditeurs de parfois quinze nationalités



(Photo Willy Grela)

différentes et représentant tous les continents, il n'est nul besoin d'avoir recours à la traduction simultanée ou a posteriori et que chacun a la faculté d'intervenir spontanément dans les discussions qui suivent les conférences.

Les sceptiques, il y en a encore, devraient venir à Grésillon constater que depuis longtemps l'espéranto est une langue vivante comme les autres. Que ceux qui s'étonnent viennent assister à ce spectacle que nul jumelage n'a jamais réalisé malgré les moyens financiers mis à la disposition des comités : des représentants, non pas de deux nations, mais de plusieurs, conversant, discutant sans que jamais la langue ne soit une barrière, ne soit la langue maternelle de l'un des interlocuteurs qui de ce fait serait privilégié. Que les sceptiques, les étonnés viennent rendre visite à la « faune » grésillonaise qui n'est que le microcosme de la « faune » espérantiste. Ils trouveront devant eux des gens aussi étonnés qu'eux-mêmes. Étonnés de voir que certains préfèrent encore réserver en fait les rapports entre personnes de langues différentes à quelques privilégiés, car quel est le nombre de Français moyens, par exemple, capables de pratiquer convenablement une langue autre que la leur, donc d'avoir des contacts valables avec un pays étranger ? Étonnés de constater que tant d'hommes se plient devant la situation qui leur est faite de citoyens du monde diminués, auxquels on refuse des contacts humains élargis, alors que nous vivons, paraît-il, au siècle du miracle scientifique et technique.

P. BABIN,
Directeur de la M.C.E.